

Ministère de l'Education nationale et de la Culture
Réunion des musées nationaux

MARSEILLE AU XIXÈME SIECLE

Rêves et triomphes d'une ville

7 mars - 5 juillet 1993

Musée national des Monuments Français

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

COMMUNIQUE DE PRESSE

SOMMAIRE DU CATALOGUE

LE TEMPS DES GRANDES MUTATIONS

QUELQUES THEMES ET MOMENTS FORTS DE L'EXPOSITION

CONFERENCES

CYCLES AUDIOVISUELS

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires de l'exposition : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h30 à 19h, nocturne le mercredi jusqu'à 21h.

Prix d'entrée : 27 F, tarif réduit 20 F. Le billet donne accès aux collections permanentes du musée (attention : fermeture des salles de sculpture à 17h)

Commissaires :

Guy Cogeval, conservateur du Musée national des Monuments Français
Marie-Paule Vial, conservateur au Musée des Beaux-Arts de Marseille

Muséographie : Jean-François Bodin, assisté de Thierry Germe et de Jean-Michel Rousseau

Publications : - Guide-Mode d'emploi de l'exposition, *Marseille à Paris*, par Gilles Genty et Françoise Monier, 48 pages, 22 illustrations coul. et N/B, 60 F, éd. RMN
- Catalogue de l'exposition de Marseille, 448 pages, 536 illustrations coul. et N/B, 390 F, éd. RMN

Autres publications :

- *Le pont transbordeur et la vision moderniste*, ouvrage collectif, 128 pages., 220 F, éd. RMN
- *Le paysage provençal et l'école de Marseille avant l'Impressionnisme 1845/1874*, 600 pages, 160 illustrations coul., 650 N/B, 350 F, éd. RMN

Contacts :

Réunion des musées nationaux
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse
Tél : (1) 40 13 48 49

COMMUNIQUE DE PRESSE

L'exposition, conçue et réalisée par les musées de Marseille, a été présentée au Centre de la Vieille Charité et dans sept autres lieux de la ville simultanément, du 15 novembre 1991 au 15 janvier 1992.

Vingt-cinq siècles d'histoire font de Marseille la première en date des grandes villes françaises.

Joseph Méry, qui fit découvrir Marseille à Alexandre Dumas et à Gustave Flaubert, parle ainsi de sa ville natale : *"Marseille est aujourd'hui la plus heureuse ville du globe; elle a fait fortune : elle n'a plus besoin d'aller au monde, le monde vient à elle. L'Afrique est son faubourg, l'Inde sa banlieue, l'Amérique sa voisine. C'est pour Marseille qu'on a inventé la vapeur et l'électricité; c'est pour elle qu'on brise les écluses de Suez et de Panama. On lui a fait un lac de la Méditerranée, un ruisseau de l'océan Atlantique, un jardin d'hiver d'Alger".*

Cette exposition illustre la réalité artistique, architecturale, industrielle de la cité phocéenne, depuis 1830 jusqu'à la guerre de 14, autour des grands thèmes suivants :

- l'évolution de l'urbanisme marseillais au cours du siècle, avec ses grands travaux (canal, pont transbordeur), et en particulier l'extension du port (bassin de la Joliette, docks ...), l'essor commercial et industriel qui lui est lié et qui, s'appuyant sur la manne coloniale, conditionnera, d'une certaine manière, la réorganisation de la ville tout entière : percée d'avenues dans l'ancienne cité (rue Impériale...), ouverture de places, construction d'édifices civils et religieux (Palais Longchamp, Notre-Dame de la Garde...);
- l'école de peinture marseillaise (Loubon, Guigou, Engalière, Monticelli, Ziem...), qu'il s'agisse de grands décors destinés à des édifices publics, à des établissements religieux ou à des résidences privées, ou de peintures de chevalet;
- l'amarce, à la fin du siècle, avec les tableaux exécutés à L'Estaque par Cézanne, Dufy, Braque, Signac..., des grands courants novateurs de la peinture moderne.

Disposée sur un espace de 2000 m², l'exposition se répartit entre le premier et le second étage du musée.

Le premier étage est consacré à l'architecture et à l'urbanisme. On peut y voir :

- 5 maquettes représentant les principaux monuments marseillais (Porte d'Aix, fort de Notre-Dame de la Garde, port...) ainsi que le fameux Plan Lavastre (1848) en bois peint, exceptionnellement prêté par le musée du Vieux Marseille,
- de très nombreux dessins d'architecture de Henri Espérandieu, Louis Vaudoyer, etc...,
- 30 photographies, notamment de Mieusement et de Baldus, ainsi que des pièces tirées de l'Album Terris - photographe officiel de la municipalité à la fin du XIX^{ème} siècle,

- des affiches et des objets de la vie quotidienne témoignant de l'intense activité économique de Marseille.

Au deuxième étage sont présentés les arts plastiques, avec :

- 35 peintures dont un certain nombre de vues de L'Estaque dues à Paul Cézanne et à Georges Braque, et une remarquable série de paysages et de scènes orientalistes représentatives de l'école de Marseille;
- et 25 sculptures : bas-reliefs ornementaux, oeuvres originales, esquisses en terre-cuite (David d'Angers), etc... .

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Robert-Paul Vigouroux, Maire de Marseille, Sénateur des Bouches-du-Rhône
Christian Poitevin, Adjoint au Maire, délégué à la Culture
Jacques Sallois, Directeur des Musées de France
Bernard Blistène, Directeur des Musées de Marseille
Introduction, le *commissariat général*

LE DYNAMISME D'UNE VILLE

La croissance urbaine, *Marcel Roncayolo*
Une évolution politique originale, *Antoine Olivesi*
Le port et le négoce, *Eliane Richard* et *Roland Caty*
L'âge d'or de l'industrie à Marseille, *Gérard Chastagnaret* et *Emile Temime*

LES DONNEES DE LA CREATION ARTISTIQUE

L'Ecole des Beaux Arts, *Bruno Wuillequiey*
Architecture et Urbanisme
- L'architecture publique civile, *Denise Jasmin*
- La marque du génie, *Claude Jasmin*
- L'architecture religieuse, *Barry Bergdoll*
Sculpture
- Sculpture et architecture, un modèle marseillais, *Luc Georget*
- Fontaines et monuments commémoratifs, *Luc Georget*
- La sculpture exposée, *Bénédicte Ottinger*
- La constitution des collections sculptées du musée des Beaux-Arts, une initiative du XIXème siècle, *Bénédicte Ottinger*
Peinture
- Le décor de la demeure privée : les choix d'une société, *Florence Dagousset* et *Gilles Mihière*
- Antoine-Dominique Magaud, décorateur officiel, *Marie-Paul Vial*
- L'Ecole de Marseille, *Jean-Roger Soubiran*
Photographie
- Les itinéraires de la vision, Marseille et la photographie, *Bernard Millet*

UNE CULTURE AU QUOTIDIEN, REALITES ET IMAGES DE LA SOCIETE MARSEILLAISE AU XIXème

Le monde du travail
Activités et vie ouvrière à Marseille au XIXème, *Gérard Chastagnaret* et *Emile Temime*
Elites et cultures, *Eliane Richard* et *Roland Caty*
L'empreinte religieuse, *Régis Bertrand*
Le temps du loisir, *Pierre Echinard*
Des regards croisés. Marseille et la littérature au XIXème siècle, *Dominique Jacobi*

CONCLUSION ET ANNEXES

Conclusion, *Emile Temime*
Tableau chronologique : *politique, économique et social, artistique et culturel, sciences et techniques*
Bibliographie
Index

MARSEILLE 1830 - 1914 : LE TEMPS DES GRANDES MUTATIONS

La Marseille du XIX^{ème} siècle est aux yeux de tous, touristes ou érudits, une ville Second Empire : monuments, artères bordées d'immeubles imposants, extensions rapides du port semblent avoir été réalisés de façon presque magique, avec une accélération remarquable sous l'énergique impulsion du sénateur Maupas, préfet des Bouches-du-Rhône de 1860 à 1866. Ces mutations spectaculaires ont ébloui les voyageurs et éclipsé les réalisations des décennies précédentes. Jusqu'en 1860 en effet, les changements étaient restés ponctuels : l'implantation de la gare centrale sur le plateau Saint-Charles, et l'extension du port vers le nord n'avaient pas entraîné la mise en oeuvre de nouveaux axes de circulation.

1830-1843 : Marseille passe de 130 000 à 160 000 habitants

Cette période est marquée par la personnalité d'un maire, Maximin Consolat (1831-1843), mais il faut mentionner aussi une initiative privée particulièrement importante pour l'extension de la cité : exploitant au mieux un relief accidenté, le spéculateur Anthelme Bernex crée à l'est, dans le vallon Saint-Bauzély, le quartier Longchamp (1834) puis, au sud, la promenade du Prado (1839) où les villas se construisent lentement tant le prix du terrain est élevé. Entre ces deux créations, les frères Chave ajoutent en 1840 une branche nouvelle à l'étoile du plan de Marseille : le boulevard qui porte leur nom et son quartier loti d'immeubles plus modestes. En fait, les problèmes cruciaux sont ailleurs. L'épidémie de choléra de 1834, particulièrement meurtrière dans la vieille ville, et des années de sécheresse mettent en évidence l'urgence de deux décisions : il faut assainir ces quartiers et amener de l'eau en abondance. Département, Chambre de commerce, particuliers (architectes, ingénieurs, avocats, spéculateurs) multiplient les projets d'édifices publics (palais de Justice, Bourse), industriels (docks) ou commerciaux (grand bazar), pour modifier le tissu labyrinthique des vieux quartiers. Naît alors l'idée majeure de régénération de la vieille ville. Consolat prend en main le problème de l'eau : alors que tous les projets avaient échoué depuis un siècle, soutenu par son conseil, le maire mène à bien la réalisation du canal de Marseille (1838-1849); il obtient les moyens financiers grâce à un premier emprunt de 10 millions de francs (deux autres suivront) et confie les travaux à un jeune ingénieur des Ponts et Chaussées, Franz Mayor de Montricher (1818-1858). Cette réalisation est vécue comme une épopée : pour la première fois en Provence un chantier couvre plus de quatre-vingt kilomètres, du pont de Pertuis à Saint-Antoine; les énormes difficultés vaincues, le nombre et l'importance des ouvrages d'art réalisés (pont-aqueduc de Roquefavour), font de Montricher le héros de la ville.

Ces années sont également marquées par l'achèvement de l'arc de triomphe de la porte d'Aix (Michel-Robert Penchaud, 1772-1833, Pierre David d'Angers et Etienne-Jules Ramey), par la construction de deux églises voulues par Monseigneur de Mazonod, évêque de Marseille, malgré l'hostilité de la municipalité : l'église Saint-Lazare (1833-1839) au nord, et l'église Saint-Joseph (1833-1839) au sud, toutes deux de Pascal Coste (1787-1879), enfin par le percement à travers le plateau Saint-Charles du boulevard d'Orléans (boulevard National) terminé après 1843, afin de donner un débouché aux quartiers de l'est vers la route Royale n°8.

1844-1860 : Marseille passe de 170 000 à 250 000 habitants

La personnalité dominante est alors Paulin Talabot (1799-1885), de loin le plus important investisseur à Marseille. Après le chemin de fer reliant Avignon à Marseille (1843-1852), il prend le contrôle du PLM qu'il pousse jusqu'à Toulon. C'est lui aussi qui fait élever au nord de la Joliette, nouveau bassin formé de 1844 à 1854, les constructions babyloniennes des docks (1858-1863), tête de pont de ses chemins de fer sur une Méditerranée que le canal de Suez ouvrira vers l'Orient. Son château du Roucas Blanc dominera la ville. Son principal interlocuteur est le maire Honnorat qui, avec l'aide de Montricher, tente de concilier ses initiatives avec les besoins de la ville.

Marseille continue sa croissance à l'est et au sud, le long des grands axes ouverts de 1834 à 1840. En 1849, l'eau de la Durance alimente la ville. Sur le plateau Longchamp, où se construisent les réservoirs, les projets de fontaine monumentale et de muséum se succèdent à partir de 1847 jusqu'en 1859 (Pascal Coste, Jean Danjoy, Auguste Bartholdi). Alors que le maire Reynard (1844-1848) avait dû se contenter d'embellir le cours Saint-Louis par des pavillons de bouquetières et de construire une halle place de Rome et des abattoirs modernes à Arenc (réalisations de Coste), les Ateliers nationaux que dirige Montricher en 1848 creusent les premiers égouts à la parisienne et commencent la ceinture de Notre-Dame de la Garde, où s'élève à partir de 1854 la basilique d'Henry Espérandieu (1829-1874), en aménageant la Corderie et la spectaculaire promenade de la Corniche. On songe bientôt à construire au Pharo une résidence pour l'Empereur, presque terminée en 1861.

Le développement a également lieu vers le nord, ce qui est nouveau. L'accès à la gare, sera facilité par l'élargissement de la rue Noailles, décidé en 1858-1859, qui, en offrant à la Canebière une longue perspective jusqu'aux allées de Meilhan et à la nouvelle église des Réformés, reste la grande opération d'embellissement de ces années. De luxueux immeubles y sont construits après 1860 sur les terrains les plus chers jamais vendus dans la ville. Au nord-ouest, la Joliette ne doublait pas seulement la superficie du système portuaire, elle avait exigé des communications nouvelles avec le centre. L'élargissement des quais par la démolition des premiers îlots de la vieille ville, le creusement du fossé du fort Saint-Jean qu'empruntent dès la II^{ème} République un canal de jonction Joliette/Vieux-Port et une route de ceinture, sont des travaux que complètera la poursuite de cette voie vers la route Nationale, à la hauteur des abattoirs de Coste. En 1851, la décision de construire un imposant palais de la Bourse sur la Canebière (Coste) implique la démolition de quelques autres maisons de la vieille ville. La municipalité et certains spéculateurs (Poncet, Vaucher...) voudraient ne pas s'arrêter en si bon chemin et remanier tout le quartier compris entre la Canebière et le cours Belsunce. Enfin, en 1855, une très ambitieuse opération parie sur le développement simultané des ports et de la ville jusqu'à Arenc. A partir de 1857, avec Mirès, Talabot et Monseigneur de Mazenod associés à la ville et à l'Etat, ce sont plusieurs chantiers qui avancent à grand pas et notamment ceux de la nouvelle cathédrale (Léon Vaudoyer), du quartier de la Joliette (Jules Mirès), des docks (Gustave Desplaces), et du bassin Napoléon (Hilarion Pascal) tandis que la cité s'étend sur le relief nivelé de l'ancien Lazaret et l'anse d'Arenc.

La tension monte. Beaucoup sont attachés à la vieille Marseille, la ville-mère sur laquelle se posent tant de regards condamnateurs et avides : ne doit-elle pas disparaître ou, au moins, laisser le passage à un nécessaire trait d'union,

qui relierait le centre actif à ces développements septentrionaux. A la suite de Vaucher, plusieurs spéculateurs et Jules Mirès lui-même, acquéreur en 1856 des quartiers de la Joliette, du Lazaret et d'Arenc, proposent un remaniement puis un nivellement complet. En novembre 1858, le maire Honorat fait accepter par le Conseil municipal un plan d'ensemble de travaux qui doteraient la ville de boulevards de ceinture reliant les pointes de l'étoile urbaine et rationaliseraient la voirie des beaux quartiers : deux percements prioritaires sont prévus, ceux de la rue Impériale (rue de la République) et de la rue Colbert, réalisés respectivement en 1860 et en 1881.

Lorsque Napoléon III arrive à Marseille le 8 septembre 1860, tout est en suspens. Le maire, le préfet et Talabot tiennent à des solutions contradictoires. Bien renseigné, l'Empereur tranche la question de la vieille ville en consentant, malgré l'importance et la complexité de l'opération, au percement de la rue Impériale.

1860-1870 : Marseille compte plus de 300 000 habitants

En octobre 1860, Maupas, la personnalité dominante de la période, transforme la ville en un vaste chantier : percements et constructions monumentales sont menés de front grâce aux emprunts lancés par la ville et le département. Tandis que se construisent la nouvelle préfecture (1861-1866) due à Auguste Martin, (1818-1877), le palais Longchamp (1862-1869), l'Ecole des Beaux-Arts et la Bibliothèque (1864-1874), oeuvres d'Espérandieu, s'ouvrent dans la ville d'impressionnants chantiers : l'élargissement de la rue Noailles et sa reconstruction, les percements du boulevard de l'Empereur qui donne au quartier des Catalans et à la résidence impériale du Pharo un accès direct au centre par le quai de Rive-Neuve, et du cours Lieutaud, lui-même relié au boulevard du Musée d'un côté et à la place Castellane de l'autre, et surtout l'ouverture de la rue Impériale, creusée de 1862 à 1864 à travers le relief de la vieille ville (dont près de mille maisons sont démolies) et qui est presque entièrement bordée d'immeubles de rapport en 1866.

Une architecture monumentale (dont même le palais de la Bourse n'avait pas donné la mesure, puisque Pascal Coste avait dû adapter son bâtiment aux espaces restreints de la Canebière avant l'élargissement de la rue Noailles et de la place Royale), vient rompre avec l'échelle usuelle; elle offre par ailleurs des perspectives qui font, comme au quartier Longchamp qui trouve tout à coup son sens dans le majestueux palais d'Espérandieu, regretter la largeur des voies adoptées sous la monarchie de Juillet. Cette nouvelle conception de l'espace permet de créer des places régulières dont Puget n'avait pu donner l'idée qu'au "Grand Cours" (cours Belsunce et Saint-Louis) : ainsi la place Saint-Ferréol, devant la préfecture, celle du palais de Justice, qui ouvre sur le cours Bonaparte (cours Pierre Puget), celle qu'aménage par un jeu de terrasses Espérandieu devant son école des Beaux-Arts (place Carli) ou la place centrale de la rue Impériale (place Sadi-Carnot). Les promenades marseillaises sont complétées par la fin du chantier à la Corniche, les ports continuent à progresser rapidement vers le nord, mais quelques échecs sont à déplorer : la résidence impériale reste inhabitée et son architecte (Espérandieu qui remplace Vaucher) n'obtient pas les sommes nécessaires à son complet achèvement; les quartiers du Lazaret et d'Arenc n'ont pu recevoir que des maisons ouvrières et, malgré le réseau de rues qui les trame, restent lamentablement déserts : en revanche, de nouveaux et parfois lointains quartiers poussent anarchiquement, gonflés par la population déplacée par les grands chantiers du centre.

Maupas résume lui-même en 1864, à l'installation du maire Bernex, ses réalisations : *"C'est donc, tant à l'intérieur de la ville que dans les faubourgs et la banlieue, cent quarante huit rues, boulevards ou places qui ont été ouverts ou sont en cours d'exécution. Ce qui doit surtout attirer l'attention, c'est que, depuis quatre ans que ces travaux s'exécutent, 2162 maisons neuves ont été construites"*. C'était, bien involontairement, annoncer au conseil municipal une des causes majeures de la débâcle immobilière de 1867.

1870-1914 : Marseille compte plus de 500 000 habitants

Il est difficile de désigner la personnalité dominante de ces années. La III^{ème} République termine assez lentement les travaux laissés inachevés par le Second Empire, notamment la construction de Notre-Dame de la Garde et de la cathédrale (dont le gros oeuvre était presque achevé et qui reçoit de l'architecte Henry Revoil toute une décoration qu'Espérandieu ni Vaudoyer n'avaient prévue). De 1881 à 1890, la rue de la République reçoit l'indispensable complément prévu par Gassend sous le nom de rue Colbert, avec la reconstruction d'une poste centrale (Huot). Entre la Bourse et ce percement qui entraîne la disparition, au milieu de polémiques aiguës par l'anticléricalisme ambiant, de l'église Saint-Martin, un quartier entier de la vieille ville est pour la première fois condamné, mais sa démolition, interrompue par la Grande Guerre, durera des décennies. Les travaux d'extension du port, qui avait connu un remarquable développement entre 1856 et 1874, sont également ralentis. En fait, avant 1900, le plus grand chantier public est l'amenée d'eau enfin potable par une double canalisation et l'installation du tout-à-l'égout. Enfin, l'initiative privée donne à la ville une image moderne, avec la construction de deux monstres d'acier, l'ascenseur de Notre-Dame de la Garde en 1892 et le célèbre pont transbordeur au-dessus de la passe du Vieux Port en 1905.

Après les années d'intense activité du Second Empire, la construction se déplace vers les banlieues d'où toute une population descend vers le centre par les tramways qui ont longtemps caractérisé en Provence cette Marseille qui, pour un habitant de Manosque comme Giono, apparaît au milieu du XX^{ème} siècle comme une sorte de Moscou, "Je veux dire une ville de rêve", écrit-il dans *Noé*.

QUELQUES THEMES ET MOMENTS FORTS DE L'EXPOSITION

Le plan Lavastre

Les 22 et 23 juin 1848, l'insurrection ouvrière de Marseille, sanglant prologue de l'affreuse tuerie dont Paris sera bientôt la scène dramatique, est réprimée. Un homme a tout vu, s'en est ému et veut témoigner : Fortuné Lavastre.

Négociant en métaux, ce petit bourgeois de la rue d'Aix a deux passions : l'histoire et l'urbanisme. Il choisit de témoigner des journées néfastes qui ont bouleversé Marseille en réalisant un plan-relief du théâtre des événements; il l'anime de centaines de figurines de plomb : émeutiers, gardes nationaux, soldats que l'on voit s'affronter sur le Cours Belsunce, la Canebière et au coeur de la vieille ville. La Place Castellane où s'élèvent les dernières barricades, trop éloignée des autres quartiers, fera l'objet d'un travail à part.

Il faudra à notre négociant deux années, de 1848 à 1850, pour mener à bien son projet. Fortuné Lavastre prend le relevé de plan des quartiers, mesure chaque maison, tout est noté jusqu'au dessin exact du moindre ornement. 134 rues trouvent leur place dans un ensemble, à l'échelle de 5 millimètres par mètre, composé de 107 blocs de bois massif mobiles, enchâssées, vissés sur un plateau-support de 8 m². Chaque pièce de bois est équerrie, ciselée, décorée et peinte à l'huile.

"Véritable daguerréotype en relief", ce plan est, en même temps qu'une reconstitution historique, la meilleure introduction au parcours de l'exposition car il donne une image fidèle de la cité à la veille des transformations radicales qui vont bouleverser son organisation ancienne. Au moment où avaient lieu d'intenses débats sur la régénération de la vieille ville, quelques années de répit furent encore accordées au vieux Marseille traditionnel. Les liaisons entre les nouveaux ports et ce qui sera désormais le Vieux-Port imposèrent, de 1862 à 1864, le percement de la rue Impériale, amorce grandiose de la destruction de la "ville-mère" devenue "la ville-obstacle" dont la maquette de Fortuné Lavastre reste le seul témoin.

Le plan Lavastre a été restauré grâce au mécénat de la Banque Populaire Provençale et Corse.

Monsieur Louis Amendollor du Bivouac a assuré la restitution de la plupart des figurines d'après les modèles originaux.

La porte d'Aix (1822-1833)

Dû à Michel-Robert Penchaud (1772-1833), architecte de la ville et du département, l'arc de triomphe de la porte d'Aix est avec le canal de la Durance l'une des réalisations majeures de la Monarchie de Juillet à Marseille.

Cette porte monumentale signale l'entrée nord de la ville ainsi que la route vers Aix et Paris, selon un axe nord-sud qui relie, au nord, la place Jules-Guesde (où se trouve la porte d'Aix) à la place Castellane, au sud. En 1822, le conseil municipal adopte à l'unanimité la construction du monument confiée à Penchaud.

Proche dans sa composition de l'arc de triomphe du Carrousel à Paris, son programme iconographique est l'objet des mêmes modifications que celui de l'Etoile : le changement de régime en 1830 modifie le programme, et il est finalement décidé de glorifier les hauts faits de la République, du Consulat et de l'Empire. S'ajoute à ce programme de célébration nationale la volonté de rappeler la mémoire de quelques gloires locales (Euthymènes, Puget, Mirabeau). Pierre-Jean David d'Angers (pour la face nord et le relief ouest de la voûte) et Etienne-Jules Ramey (pour la face sud et le relief est de la voûte) se partagent le chantier de sculpture.

Citons le relief de David d'Angers, *La Patrie appelant ses enfants à la défense de la Liberté*, qui n'est pas sans rappeler le bas-relief contemporain de François Rude, *Le Départ des volontaires en 1792*, sur l'arc de triomphe de l'Etoile.

Notre-Dame de la Garde (1853 : pose de la première pierre)

Surplombant le port sur lequel elle offre une large vue panoramique, la basilique Notre-Dame de la Garde occupe un site longtemps utilisé comme poste de vigie maritime. Après avoir accueilli une chapelle puis un prieuré, la colline devient sous François Ier le site d'un château fortifié (1536) avant d'être dévolu à partir de 1853 à la construction de la nouvelle basilique.

La Révolution ayant fait disparaître les autres sanctuaires dédiés à la Vierge, Notre-Dame de la Garde devint le principal lieu de dévotion mariale dont le dogme fut affirmé par Rome en 1854.

La basilique de Notre-Dame de la Garde est le premier grand projet d'Henri Espérandieu (1829-1874) alors âgé de 26 ans; si le parti extérieur reprend le motif de la tour (référence au fortin ancien), le plan général de l'édifice se souvient des architectures romano-byzantines (intérieur polychrome, multiplication des coupes...). Le site, d'un accès très difficile, rendit nécessaire la mise en place d'ascenseurs en 1892. On bâtit ensuite une gare due à l'architecte Pelissier, qui signa là un édifice composite dans un style qui n'est pas sans rappeler les architectures de certains pavillons des Expositions universelles de l'époque.

Le palais Longchamp (1862-1868)

La construction du canal et de l'aqueduc de Roquefavour, qui amènent l'eau de la Durance à Marseille, rencontre un tel succès que la municipalité de la ville décide, dès 1839, la construction d'un monument commémoratif, qui deviendra, presque trente ans plus tard, le palais Longchamp. Les projets se succèdent en effet entre la pose de la première pierre, en 1839, et l'adoption en 1862 du projet définitif, celui d'Henry Espérandieu.

Situé dans un jardin agrémenté de bosquets, de pièces d'eau et de parterres de fleurs, le monument célèbre d'abord les bienfaits de l'eau comme en témoigne l'iconographie prévue par l'architecte (fontaines, cascades, jeux d'eau, colombes stylisées, tritons...).

L'un des chefs-d'oeuvre du bâtiment est évidemment le décor de l'escalier d'honneur de son aile nord : Puvis de Chavannes y exprime l'imaginaire de la ville dans deux grandes peintures murales, *Marseille colonie grecque* et *Marseille porte de l'Orient*.

La Lavandière de Paul Guigou

Après Cézanne, Guigou est, avec Monticelli, le peintre le plus important du Midi au XIX^{ème} siècle.

Guigou est presque un autodidacte. Sa naissance près d'Apt, au pays de l'ocre, la forte imprégnation d'une campagne contrastée, semblent lui tenir lieu d'école. Un oeil sensible, un regard lucide, les conseils de maîtres avisés constituent son meilleur bagage.

De 1852 à 1856, Guigou tâtonne. Son oeuvre se cherche : dure dans ses contrastes, elle est lourde de matières. Ce débutant ne possède pas encore le sentiment des valeurs. Il joue sur des oppositions primaires d'ombres et de lumières tout en s'intéressant aux éléments structurels du paysage. Son séjour à Marseille, de 1857 à 1862, correspond à ses oeuvres les plus réussies. Guigou se souvient de l'exemple de Courbet et de son utilisation de la truelle. Les formes semblent sculptées dans la pâte où il creuse de véritables sillons. Ce spécialiste du petit format réalise alors ses plus grandes toiles. Sa touche est large et décidée, sa manière, vigoureuse. L'artiste impose un style personnel, heurté, d'une franche autorité. *La Lavandière* date de cette période.

Les peintures de l'Estaque

Petit port situé dans les faubourgs industriels à l'ouest de Marseille, l'Estaque doit sa célébrité au fait qu'y séjournèrent plusieurs artistes qui sont à l'origine des grands bouleversements qui ont préparé la peinture du XXème siècle. Le premier d'entre eux est Cézanne qui, entre 1882 et 1890, vint souvent à l'Estaque chez sa mère, qui y possédait une maison : il y peignit plusieurs *Vues du golfe de Marseille* (dont celle du musée d'Orsay, présentée à l'exposition). En 1882, Renoir y demeura quelque temps auprès du maître d'Aix. Sur les traces de ce dernier, Braque y vint à quatre reprises, la première fois en 1906, l'année même de la mort de Cézanne, puis en 1907, en 1908 et en 1910. C'est dans les toiles peintes par Braque à l'Estaque que l'on peut suivre le mieux l'évolution qui le conduisit du fauvisme à ce qui allait être appelé le cubisme : la probable origine de cette appellation se trouve d'ailleurs dans un article que le critique Louis Vauxcelles consacra, en novembre 1908, aux paysages de l'Estaque exécutés cette année-là par le peintre (l'exposition présente l'un d'entre eux : *La Terrasse à l'Estaque*, conservé au musée national d'Art moderne du Centre Georges-Pompidou). Lors de son séjour à l'Estaque en 1907, Braque y était accompagné par Othon Friesz, et lors de son séjour en 1908, par Dufy, qui peignit là quelques unes de ses meilleures toiles cubistes (dont *Le Café à l'Estaque*, également conservé au Centre Georges-Pompidou, présenté à l'exposition).

MANIFESTATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFERENCES

Mars :

- 10 Marcel Roncayolo : *Marseille au XIXème siècle*
- 17 Luc Georget : *La sculpture commémorative à Marseille*
- 24 Denise Jasmin : *Les commandes publiques à Marseille*
- 27 Claudette Peyrusse : *Scénographie d'une ville publique* (exceptionnellement à 15h)
- 31 Claude Jasmin : *Le port et les docks*

Avril :

- 7 Emile Temime : *Les étrangers dans la cité*
- 21 Gilles Genty : *L'école de peinture marseillaise*
- 28 Roland Caty et Eliane Richard : *Négociants et armateurs marseillais au XIXème siècle : images de la vie sociale et culturelle*

Mai :

- 5 Gilles Genty : *L'arrière-pays de Guigou à Braque*
- 12 Guy Cogeval : *Pierre Puvis de Chavannes et le palais Longchamp*
- 26 François Loyer : *L'architecture religieuse à Marseille*

Juin :

- 2 : Anne Sportiello : *Le plan-relief de Marseille en 1848 ou la passion d'un certain Fortuné Lavastre, marchand en ferrements*
- 9 : Pierre Echinard : *Le Marseille musical au XIXème siècle*

Conférences les mercredis de 18h30 à 19h30 au Musée national des Monuments Français
Accès libre avec le billet de l'exposition

CINEMA

Marseille au cinéma : cycle cinéma et vidéo, fictions et documentaires sur Marseille

Du samedi 27 mars au lundi 5 juillet inclus

Séances à 14 heures 30 et 17 heures (sauf le 27 mars, un seul film projeté à l'issue de la conférence de Claudette Peyrusse)

Exceptionnellement, pendant toute la durée du cycle *Marseille au cinéma*, les séances documentaires "Marseille au XIXème siècle" sont avancées à 11h précises.

Samedi 27 mars

15 h ouverture du cycle, conférence de Claudette Peyrusse : *Marseille, scénographie d'une ville mythique*.

16h30 *Justin de Marseille*, de Maurice Tourneur (1934)
durée 1h35, 35mm, fiction NB
(dans une ville recomposée en studio par Lazare Meerson, une histoire de truands brillamment mise en scène)

Dimanche 28 mars (en présence de Paul Carpita)

14h30 *Graines au vent*, de Paul Carpita (1964)
fiction, durée 18 mn, 35mm NB

15h *Marseille sans soleil*, de Paul Carpita (1961)
fiction, durée 18mn, 35mm NB

16h *Le rendez-vous des quais*, de Paul Carpita (1953)
fiction, durée 1h30, 35mm NB

Lundi 29 mars

14h30 *La peste à Marseille*, de Michèle Porte (1982)
documentaire vidéoprojection couleur *** durée 52mn

15h30 *Pierre Puget de Marseille*, de Gabriel Aloisi (1971)
documentaire couleur vidéoprojection durée 26mn

16h *Marseillaise et Marseillais*, d'Hervé Guérin (1988)
documentaire couleur, durée 40mn, vidéoprojection

Mercredi 31 mars

14h30 *Attentat à Marseille*, de Daniel Costelle (1973)***
documentaire, durée : 52mn, vidéoprojection, couleur et NB

15h30 *L'état du piège ou La filière marseillaise*, de Teri Wehn Damisch (1989)
documentaire couleur et NB, durée 52mn, vidéoprojection

16h30 *Et le Vieux Port fut condamné*, de Jean Dasque (1973)
documentaire, durée : 50mn, couleur et NB

17h30 *Actualités 1944*
durée : 10mn, documentaire vidéoprojection NB
Les actualités françaises de la Libération, à Marseille

Jeudi 1er avril

14h30 *Via Marseille*, de Axel Toursky (1956)
documentaire, durée : 26mn, vidéoprojection couleur

15h *Le disparu du cours Belsunce*, de Jacques Manlay (1966)
documentaire, durée : 45mn, vidéoprojection NB

- 15h45 *Des hommes, des dieux, une cité* : production Musée d'histoire de Marseille (1938)
documentaire, durée : 9mn, vidéoprojection (diaporama transféré sur vidéo)
- 16h *L'évolution du port*, réalisation vidéo 13 (1983)
documentaire, durée : 6mn, vidéoprojection couleur
- 16h15 *Les envois de Marseille*, de P. Quintrand et F. Pagès (1991)
documentaire, durée : 13mn, vidéoprojection couleur
- 16h30 *La maison du fada*, de Ziska Prestolanski (1975)
documentaire, durée : 26mn, vidéoprojection couleur

Vendredi 2 avril

- 14h30 *Justin de Marseille*, de Maurice Tourneur (1934)
fiction, durée : 1h35, 35mm NB
- 16h30 *Le garçon sauvage*, de Jean Delannoy (1951)
fiction, durée : 1h30, 35 mm NB

Samedi 3 avril (en présence de René Allio)

- 14h30 *L'heure exquise*, de René Allio (1981)
documentaire, durée : 60mn, 16mm couleur
- 16h *Transit*, de René Allio (1991)
fiction, durée : 2h, 35mm, couleur

Dimanche 4 avril (en présence de René Allio)

- 15h *La vieille dame indigne*, de René Allio (1965)
fiction, durée : 1h30 ,35 mn couleur
- 16h30 *Retour à Marseille*, de René Allio (1979)
fiction, durée : 1h45, 35mn couleur

Lundi 5 avril

- 14h30 *Marseille Vieux Port*, de Laszlo Moholy Nagy (1929)
documentaire, durée : 25mn, 16 mm NB
- 15h *Petite chronique portative de la cité de Castellás*, d'Alain Dufau et Michel Bijon
documentaire, durée : 48mn, vidéoprojection couleur
- 16h *Mayrig*, de Henri Verneuil
fiction, durée : 2h17, 35mm, couleur

Programmation et coordination : Rémy Guinard, assisté de Françoise Bourgon
Auditorium : deuxième étage du musée, Coupole de Cahors
Entrée libre avec le billet du musée

*** = vidéos VHS en vente à la librairie du musée, au rez-de chaussée.

La librairie et le restaurant du Musée des Monuments Français

Après six mois de fermeture pour travaux, le Musée national des Monuments Français rouvre ses portes. Son hall, libre d'accès, a été restitué à sa luminosité et à ses dimensions d'origine, telles que l'architecte Carlu les avait voulues. L'objectif de ce programme de rénovation est de faire redécouvrir le musée au public, en réorganisant l'accueil et en créant de nouveaux espaces commerciaux; c'est dans cet esprit qu'ont travaillé les architectes Jean-Christophe Denise et Liliana Motta.

Librairie et boutique

Superficie : 102 m²

Matériau : bois de noyer d'Amérique.

Spécialité : les Beaux-Arts en général, mais plus particulièrement l'architecture, l'urbanisme et le cinéma.

Boutique : sélection de moulages, en résine et en plâtre, exécutés par l'atelier de moulages du Louvre et des musées de France (reproductions de chefs d'oeuvre des collections françaises du X^{ème} au XIX^{ème} siècle).

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 17h15.

Pendant la durée de l'exposition : tous les jours sauf le mardi de 10h30 à 19h, nocturne le mercredi jusqu'à 21h.

Café-restaurant *Les Monuments*

Afin de restituer l'esprit que Carlu a voulu donner au bâtiment en 1937, lors de sa restauration pour l'Exposition Universelle, Jean-Christophe Denise et Liliana Motta ont réédité des chaises et des tables d'après ses dessins.

La situation de ce café-restaurant est exceptionnelle puisque sa terrasse domine l'esplanade du Trocadéro, offrant ainsi la possibilité de déjeuner face à la Tour Eiffel.

La gestion de ce café-restaurant a été confiée à Christian Constant.

Superficie : 95 m²

Matériau : bois de Makoré

Gestion : Christian Constant

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 10h30 à 19h.

Ouvert en soirée à partir de 20h, uniquement sur réservation.

La restauration du moulage de *La Danse* de Carpeaux

Par l'atelier de moulages du Louvre et des musées de France
(maître d'ouvrage : Mr Barth, restaurateur des musées de France)

Exécuté en pierre par Carpeaux pour la façade du nouvel Opéra de Paris, révélé au public en juillet 1869, le groupe de *La Danse* a commencé rapidement à se dégrader.

Dès 1932, des mesures sont prises : un moulage est réalisé afin d'obtenir un témoin qui permette de reconstituer l'oeuvre sans interprétation. Faite par la méthode de l'estampage à l'argile, cette empreinte sera conservée et exposée au Musée des Monuments Français.

Un moulage précieux tombe dans l'oubli

Trente ans plus tard, une copie est commandée au sculpteur Paul Belmondo afin de pouvoir mettre à l'abri l'oeuvre originale de plus en plus abîmée.

Pour cette copie, le sculpteur utilise le moulage réalisé en 1932 car celui-ci reproduit un bien meilleur état de conservation que la sculpture en place. Malheureusement, pour la mise en oeuvre de la copie, les praticiens débitent ce précieux témoin en 27 fragments de tailles variables. La structure portante, avec son boisage, est découpée à la scie circulaire. Le moulage est alors désarticulé, perforé, couvert de repères pour la mise au point dans la pierre. A la suite de cette intervention, le moulage "démembré" de *La Danse* revient au Musée des Monuments Français. Ses divers fragments vont reposer pêle-mêle, à même le sol, durant trente années dans les réserves des ateliers de moulages du Trocadéro.

Une nouvelle présentation

En 1992 commence la rénovation du hall du Musée des Monuments Français. A cette occasion, il a été décidé de présenter à nouveau le moulage de *La Danse*, reconstitué en quatre parties. Une telle présentation permettra au public de découvrir une technique savante et presque oubliée (qui fut largement utilisée pour les moulages conservés dans le musée), et bien sûr de porter un regard nouveau sur le chef-d'oeuvre de Carpeaux.

La restauration du moulage de *La Danse* de Carpeaux est le fruit d'une collaboration des ateliers de moulages de la Réunion des musées nationaux et de restaurateurs du Patrimoine.

Cette intervention respectueuse a permis la reconstitution du staff et de son ossature d'origine, et le regroupement en quatre parties de tous les fragments. Il devient ainsi possible d'envisager, si nécessaire, la reconstitution complète du groupe.

Réunion des musées nationaux
Contacts presse : Clémence Berg, Sylvie Lerat
Tél : (1) 40 13 48 51 / 52
Fax : (1) 40 13 48 61

Ministère de l'Education nationale et de la Culture
Direction des musées de France

**REOUVERTURE
DU MUSEE NATIONAL
DES MONUMENTS FRANCAIS**

7 mars 1993



SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE	P.3
HISTORIQUE DU MUSEE	P.5
UN MUSEE RENOVE	P.6
UNE REFLEXION D'ENSEMBLE	P.8
• PREMIER AXE : LA PROTECTION DE LA COLLECTION	P.9
. un nouveau discours pédagogique modernisé	
. une politique de restauration	
. une réflexion à plus long terme sur la manière de présenter la collection	
• DEUXIEME AXE : UNE POLITIQUE DE DIFFUSION	P.10
. l'organisation régulière d'expositions temporaires	
. une place plus large faite aux colloques, aux conférences et à l'audiovisuel	
• TROISIEME AXE : UNE POLITIQUE DE FORMATION	P.13
. mise en place d'ateliers pédagogiques	
. création d'une galerie d'Histoire de l'Architecture	
COLLABORATIONS DU MMF AVEC D'AUTRES INSTITUTIONS CULTURELLES	P.15

COMMUNIQUE DE PRESSE

**REOUVERTURE
DU MUSEE NATIONAL DES MONUMENTS FRANCAIS
(7 MARS 1993)**

Jack LANG, Ministre d'Etat, Ministre de l'Education nationale et de la Culture, annonce la réouverture, le 7 mars 1993, du musée national des Monuments français.

Le musée national des Monuments français, qui présente l'art monumental en France depuis le Moyen-Age, est né d'une idée de l'architecte Viollet-le-Duc en 1880 : offrir au public la possibilité de voir à Paris, dans le nouveau palais du Trocadéro construit par Davioud pour l'exposition Universelle de 1878, les plus beaux édifices français ainsi que la sculpture monumentale du Xe au XIXe siècle, présentés sous forme de moulages et de reproductions en grandeur réelle.

Regroupés par régions, par écoles et par époques, ces documents permettent non seulement d'étudier dans de bonnes conditions les styles architecturaux successifs, mais aussi, conformément à la tradition longtemps en vigueur dans l'enseignement de l'architecture, d'établir entre eux des "analyses comparées". La reconstruction du palais du Trocadéro par l'architecte Carlu, à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1937, n'a fait que donner un nouveau cadre à ce grand projet didactique d'une actualité toujours vivante

Après six mois de fermeture pour travaux, le musée national des Monuments français, dont la direction a été confiée à Guy Cogeval, conservateur du patrimoine, rouvre ses portes. Dans un hall libre d'accès, restitué, par l'architecte Jean-Christophe Denise, à la transparence et aux dimensions originaires voulues par Jacques Carlu, il dispose désormais d'une librairie consacrée aux Beaux-Arts, que gère la Réunion des musées nationaux, et d'un café-restaurant concédé à un traiteur réputé, et très bien situé puisque sa terrasse domine les bassins du Trocadéro.

Le programme de restructuration de l'ensemble du musée se poursuivra en 1993 par l'aménagement d'un atelier d'enfants et d'une photothèque qui permettra d'exploiter un fonds photographique exceptionnellement riche, mais encore méconnu, accumulé depuis le XIXe siècle. D'autre part, une étude sera menée sur la création d'un accès à l'auditorium du 1er étage,

indépendant de celui du musée. En 1994 sera poursuivie la modernisation de cet auditorium, et engagée une nouvelle présentation des collections permanentes, outre la création, au second étage du pavillon de tête, d'un espace d'exposition temporaire.

Parallèlement à la mise en valeur de ses collections permanentes, le musée des Monuments français entend développer un cycle ambitieux d'expositions. Au delà de la coopération qui se nouera entre conservateurs, universitaires, architectes et urbanistes sur chacune des expositions, le musée s'ouvrira chaque année à une exposition proposée par la Direction du patrimoine. Après Marseille au XIXe siècle, qui marquera sa réouverture, sont d'ores et déjà programmées :

- Notre Dame de Paris (avril-juin 1994)
- Edouard Balbus (23 mai-21 août 1995)
- L'Imaginaire de la Ruine. 1750-1950 (octobre 1995-Février 1996)
- Les Années trente (automne 1996).

En coopération étroite avec ses immédiats voisins du Palais du Chaillot (Centre de recherches des Monuments historiques et Ecole de Chaillot), et en liaison avec l'Institut français d'Architecture, le musée national des Monuments français est ainsi appelé à devenir un lieu de réflexion sur l'imaginaire de la ville : lieu où dialogueront, dans une relation significative avec son ensemble unique de moulages, de maquettes et de peintures murales, l'histoire de l'architecture, les arts plastiques et l'urbanisme ancien, moderne et contemporain. Les relations suivies qu'il entretient déjà avec le Centre canadien d'Architecture témoignent de sa vocation internationale.

Un comité scientifique, rassemblant des personnalités françaises et étrangères compétentes en matière d'histoire de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine architectural, désignées par le Ministre sur proposition des directions compétentes (musées, patrimoine, arts plastiques), est en cours de constitution.

Contacts presse :

Direction des musées de France : Robert FOHR (40.15.36.00)

Musée des Monuments français : Stéphane JACOB (44.05.39.10)

HISTORIQUE DU MUSEE

L'idée d'un musée historique de l'Art français remonte au peintre Gabriel François DOYEN et à son disciple Alexandre LENOIR, fondateurs en 1792 du MUSEE DES MONUMENTS FRANCAIS, destiné à sauvegarder les sculptures menacées par la tourmente .

Ces collections furent installées au couvent des Petits-Augustins, actuelle Ecole nationale supérieure des Beaux Arts.

En 1848, un projet de musée exclusivement composé de moulages fut présenté à l'Assemblée nationale par les mouleurs de Paris, mais demeura lettre morte.

C'est à l'occasion de l'exposition Universelle de 1878 qu'un MUSEE DE LA SCULPTURE COMPAREE prit corps sous l'impulsion de VIOLLET-LE-DUC et s'installa dans le nouveau Palais du Trocadéro construit par DAVILOUD.

VIOLLET-LE-DUC souhaitait que ce musée fût composé d'exemples destinés à montrer les liens entre différentes civilisations à différentes époques.

Avec l'Exposition Universelle de 1937, le Trocadéro devient le Palais de Chaillot; on renonce aux oeuvres de l'Antiquité et aux sculptures étrangères du Moyen-âge, pour se recentrer sur l'espace français présenté auparavant.

L'actuel musée est l'héritage de cette évolution.

UN MUSEE RENOVE

Le MUSEE NATIONAL DES MONUMENTS FRANCAIS occupe le pavillon de tête et l'aile est (dite "aile de Paris") du Palais de Chaillot, soit un espace total de 16000 m² disposé sur quatre niveaux.

L'entrée du musée reste, partagée avec le Théâtre national de Chaillot, d'une part, avec le Musée du Cinéma, d'autre part.

L'accès à la salle Henri Langlois de la Cinémathèque française de Chaillot se fait toujours par l'extrémité de cette aile, tout comme celui qui conduit à la salle Gémier du théâtre.

Les importants travaux confiés au jeune architecte Jean-Christophe DENISE constituent la première phase d'un réaménagement global de l'établissement.

Avec son hall désormais en accès libre, restitué à la transparence et aux dimensions originaires voulues par Jacques Carlu, architecte du palais en 1937, le musée dispose d'un lieu d'accueil d'une surface de 800m², à la hauteur sous plafond de 6m, largement éclairé par une verrière de 10 m de haut ouvrant sur l'esplanade du Palais de Chaillot, la perspective des fontaines du Trocadéro et de la Tour Eiffel.

En retirant de cet espace vitraux et sculptures, oeuvres destinées à être ultérieurement réinstallées au sein de la collection, l'architecte a cherché, sans intervention anachronique, à restaurer la pureté des lignes 1930 propre au bâtiment.

La reproduction de la Danse de Carpeaux, réalisée par Paul Landowski en 1931, et recomposée à présent en quatre morceaux par le Service de restauration des musées de France à Versailles, est réinstallée dans le hall sur des socles monumentaux.

L'ensemble dégage un espace de déambulation d'accès libre à tous les publics et offrant, au seuil des collections du musée, la marque extérieure de leur réorganisation.

Dans cet environnement historique revalorisé, le musée dispose désormais, au rez-de-chaussée, d'une librairie confiée à la Réunion des musées nationaux, dont la dominante repose sur la sculpture monumentale, les monuments historiques et l'architecture.

Par ailleurs, le musée a confié à Christian CONSTANT le café-restaurant "Les Monuments", pour lequel le mobilier signé par Charles CARLU est réédité à l'identique. C'est encore Jean-Christophe DENISE qui a assuré la décoration de cet établissement, accessible également aux non-visiteurs.

Cette intervention dégage, en outre, la vue sur l'allégorie d'Apollon, statue monumentale en bronze d'Henri BOUCHARD (1937).

Ces travaux s'accompagnent d'une remise en valeur générale de l'établissement, dont la réfection, à l'initiative de la Direction du Patrimoine, des immenses verrières qui courent sur toute la longueur de la galerie sur jardin, et la mise aux normes du système de sécurité (alarmes volumétriques), sont les interventions les plus significatives.

UNE REFLEXION D'ENSEMBLE

Comment redéfinir le MUSEE NATIONAL DES MONUMENTS FRANCAIS tout en préservant son identité unique au monde, en perpétuant ses orientations historiques et en assurant, enfin, le respect de sa collection ?

Telle est la réflexion qui a présidé, d'une part au choix des travaux entrepris en priorité, d'autre part aux perspectives de développement dont l'exposition "Marseille au XIXème siècle" pose ici le premier jalon.

Quelle est la nature profonde de ce musée ?

Héritage parfait du XIXème siècle et de sa croyance dans les vertus à la fois esthétiques et pédagogiques de la copie, ce grand musée de moulages a été pensé d'abord par VIOLLET-LE-DUC, à travers un choix d'incunables architecturaux extraits de formes françaises et de leurs correspondants italiens, allemands, etc., comme un recueil exemplaire des analogies stylistiques attestant leur continuité historique.

Cet ancien "MUSEE DE SCULPTURE COMPAREE", en devenant le "MUSEE DES MONUMENTS FRANCAIS" en 1937, renonce aux oeuvres de l'Antiquité et aux sculptures étrangères du Moyen Age; il prend une orientation nouvelle en se recentrant sur l'espace français.

Montrer la logique de l'évolution des formes de l'art français et de l'espace architectural en combinant sculpture monumentale, maquettes et fragments d'architecture, tel fut le projet, à l'époque, du conservateur Paul DESCHAMPS.

Pour autant que la vastitude du site et le privilège de son implantation font du MMF le lieu d'élection d'un tel discours, c'est à ce dernier maillon embryonnaire que s'arrime l'avenir du lieu : identifier les synergies possibles entre les arts plastiques et l'art de construire, tracer les lignes d'un imaginaire de l'architecture.

Ces perspectives assignent au MUSEE NATIONAL DES MONUMENTS FRANCAIS trois axes principaux :

- PREMIER AXE : LA PROTECTION DE LA COLLECTION

Cette entreprise passe par l'élaboration d'un discours pédagogique modernisé, mettant davantage en situation les fragments de monuments en direction d'un public diversifié (projet de réécriture des cartels, des panneaux, bornes interactives, etc.).

Elle passe également par une politique de restauration de la collection, dès maintenant engagée avec le Service de restauration des musées de France.

Ces orientations sont inséparables d'une réflexion à plus long terme sur les nouvelles manières de présenter la collection :

- en dégagant une partie des anciens décors du palais du Trocadéro de 1878, occultés par les maçonneries de 1937;

- en réinstallant certains moulages et fragments d'architecture étrangère qui étaient autrefois intégrées au musée de sculpture comparée (à l'histoire duquel une salle sera consacrée);

- enfin, en restaurant et en assurant la présentation de l'immense collection de tirages photographiques du XIXème siècle, redécouverte depuis peu et progressivement inventoriée, laquelle, avec ses "incunables" de MARVILLE, MIEUSEMENT et ATGET, constitue bel et bien le trésor caché de ce musée.

- DEUXIEME AXE : UNE POLITIQUE DE DIFFUSION

Cette politique nouvelle passera d'abord par l'organisation régulière d'expositions temporaires, en résonance avec la collection, et sans occulter sa présentation permanente. C'est là le facteur essentiel d'un renouveau du musée.

D'ores et déjà, l'équipe de conservation a mis en place un programme ambitieux d'expositions, fait de variations multiples sur les rapports entre architecture et arts plastiques, du Moyen Age à l'époque contemporaine.

Parmi ces projets :

- Avril 1994 : Notre-Dame de Paris à travers les âges. Vie, gloire et réputation de la cathédrale de Paris depuis sa construction jusqu'à son rayonnement littéraire, romanesque, illustratif et cinématographique aux XIXe et XXe siècles;

- Printemps 1995 : L'oeuvre du photographe Edouard BALDUS, artiste officiel du second Empire, un des plus grands photographes de monuments d'architecture de son temps;

- Automne 1995 : L'Imaginaire de la ruine, de WINCKELMANN à Roberto ROSSELLINI. Pensée, art, philosophie, esprit du temps, photo, cinéma, depuis la redécouverte de Pompei au milieu du XVIIIe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale;

- Printemps 1996 : Les chefs d'oeuvre de la collection photographique du MUSEE DES MONUMENTS FRANCAIS;

- Automne 1996 : Les années 30. En collaboration avec le musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la Cinémathèque française;

- 1997 : L'Illusion alternative, ou les rapports entre peinture et arts du spectacle, de David à Picasso.

Deuxième aspect de la politique de diffusion : la place beaucoup plus large faite aux colloques, aux conférences et à l'audiovisuel.

Le musée dispose d'un auditorium de 170 places, qui a fait l'objet d'une première phase de rénovation et se trouve désormais équipé en vidéoprojection et en cinéma.

La vocation pédagogique du musée, au delà des objets présentés, ne doit pas dispenser l'établissement d'accueillir des débats, de redevenir un lieu de recherche et de réflexion.

En outre, la collection elle-même peut se lire, dans une acception contemporaine, comme une vaste scénographie des étapes de l'architecture, à l'instar d'un montage cinématographique à travers l'histoire de notre patrimoine bâti.

Musée de copies, il appelle, d'une certaine manière, non seulement ces "copies", mais aussi ces fictions que sont toujours les films, jusque dans le regard documentaire que ceux-ci posent sur la ville, sur l'urbanisme et sur l'architecture contemporaine, moderne et passée : le cinéma, la vidéo sous toutes ses formes, prolongent et illustrent à l'évidence la problématique induite par la singularité unique d'un lieu parcouru par le "fictionnel".

D'où l'amorce d'une politique audiovisuelle ambitieuse, qui devrait permettre de croiser :

- d'une part des programmes "horizontaux" de productions documentaires (portraits d'architectes, films sur des monuments, des villes), le cas échéant en relation avec des conférences, illustrant débats, interventions, et ciblés vers des publics spécifiques;
- d'autre part, et en direction d'un plus large public, des cycles "verticaux" associant fictions et documentaires, présentés éventuellement en contrepoint des expositions temporaires.

Ainsi le musée présentera :

- mars-avril 1993 : "Marseille dans le regard du cinéma" (fictions et documentaires), à l'occasion de l'exposition Marseille au XIXe siècle;
- automne 1993 : "Le Moyen Age vu par Hollywood";
- avril 1994 : "Notre-Dame du Film" (avec l'exposition consacrée à Notre-Dame de Paris) ;
- automne 1995 : "Villes périlleuses, villes périssables" (les modalités du péril urbain, de Tchernobyl à Dubrovnic, en passant par le Temple d'Angkor, en contrepoint de L'Imaginaire de la ruine).

Autres projets de cycle :

- L'architecture aéroportuaire, La ville portuaire au cinéma, L'anticipation urbaine dans le film, etc.

Ces programmes, élaborés en collaboration avec la Cinémathèque française et avec les grandes institutions liées à l'architecture, doivent confirmer la vocation du MUSEE DES MONUMENTS FRANCAIS à être l'un des hauts lieux de l'imaginaire architectural, et un lieu de réflexion sur le devenir urbain.

- TROISIEME AXE : UNE POLITIQUE DE FORMATION

Accuser la spécificité pédagogique du musée, avec l'installation d'un espace permanent, au troisième étage du pavillon de tête, voué à la formation et aux ateliers, tel est l'ambition principale de ce troisième axe.

Cette vocation historiquement démonstrative du musée ne saurait être affirmée sans qu'une réflexion soit menée, non plus seulement vers les scolaires, mais en direction des publics adultes.

Enfin, il s'agit de renouer des collaborations avec les Unités pédagogiques d'architecture de Paris, et de renforcer les liens traditionnels du MMF avec l'Ecole du Louvre.

Les coopérations spécifiques avec l'Ecole de Chaillot, qui forme les architectes des bâtiments de France, et avec le Centre de Recherche des Monuments Historiques (CRMH), tous deux installés dans la même aile du Palais de Chaillot, seront renforcées.

C'est ainsi qu'il a été convenu entre les trois institutions, avec l'expérience muséographique des conservateurs, de créer une Galerie d'Histoire de l'architecture dans les salles du musée, sur un projet scientifique des architectes de l'Ecole de Chaillot, et à partir des relevés, plans et élévations de façades que possède le CRMH.

CONCLUSION

La mise en relation progressive de ces trois missions aura une incidence sur la répartition des collections, par définition fragiles et volumineuses.

C'est dans un tel contexte qu'il faut replacer la politique de renforcement de la sécurité du musée (de façon à accueillir des oeuvres précieuses), et enfin la création, de toutes pièces, d'une réserve photographique aux normes d'un musée national.

A court terme, le prochain chantier important du musée portera sur les nouvelles salles d'exposition dégagées au deuxième étage du pavillon de tête, sur une surface de 800 m², permettant aussi le réaménagement de la collection de peintures murales qui sera concentrée au premier étage du musée.

COLLABORATIONS DU MMF AVEC D'AUTRES INSTITUTIONS CULTURELLES

AU SEIN DU PALAIS DE CHAILLOT

- AVEC L'ECOLE DE CHAILLOT
ET LE CENTRE DE RECHERCHES SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES

Les liens autrefois naturels entre les cours d'histoire de l'architecture que dispense l'Ecole de Chaillot et les collections du Centre de Recherches sur les Monuments Historiques, qui dépend de la Direction du Patrimoine, vont être renforcés dans la logique d'un fonctionnement plus ambitieux du MMF.

Dans ce qu'il sera provisoirement convenu d'appeler les salles d'art et d'essai (2ème étage de la galerie), un séminaire de l'école développera une initiation à l'histoire de l'architecture : les élèves liés à ce séminaire de muséographie seront chargés de l'installation des grandes maquettes de cathédrales romane et gothiques appartenant au musée, ainsi que des maquettes en bois, des plans et des matériaux de construction conservés au Centre de Recherche. Ainsi devrait s'élaborer, au sein du MMF, un musée de l'Histoire de l'Architecture, appelé à s'étendre.

Les participants au séminaire devront proposer une séquence de présentation des maquettes, concevoir les socles et les vitrines, régler les éclairages, sélectionner les objets présentés, rédiger les textes didactiques accompagnant ce matériel, tout cela en accord avec la conservation du musée et en harmonie avec le projet muséographique d'ensemble.

Ces salles expérimentales doivent s'articuler autour d'un espace d'exposition temporaire également dévolu aux enseignements de l'Ecole, où sera mis en pratique un thème proposé par la direction des études. Pour l'année 1992-1993, le thème retenu par M. Halévy est Le fer dans l'architecture médiévale.

Au demeurant, les rapports avec la Direction du Patrimoine sont constants :

Au delà de la coopération qui se nouera entre conservateurs, universitaires, architectes et urbanistes sur chacune des expositions, le musée s'ouvrira chaque année à une exposition proposée par la Direction du patrimoine.

- AVEC LA CINEMATHEQUE

Les cycles de films prévus par le département Audiovisuel-Art contemporain du MMF, le sont en étroite concertation avec la Cinémathèque française : ainsi les cycles Le Moyen Age vu par Hollywood, Notre-Dame du film, et Ville périlleuse-Ville périssable.

L'exposition Les Années Trente (1996) est conçue en coproduction avec la Cinémathèque. En outre, le MMF s'est engagé dans un projet d'exposition avec le musée du Cinéma, sur le thème L'Architecture de studios, traitant des décors de cinéma à partir des collections appartenant au musée Langlois.

Enfin, la Cinémathèque met en permanence à la disposition du MMF la salle Lotte Eisner pour des conférences; en retour, le deuxième Salon du livre de Cinéma se déroulera au 1er étage du MMF en octobre 1993.

EN FRANCE

- **AVEC L'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES ARTS DECORATIFS**

Une convention de mise en pratique, au MMF, de l'enseignement de la scénographie et de la décoration théâtrale, est possible. Elle permettrait à un groupe d'étudiant de l'ENSAD de réfléchir à la mise en situation des oeuvres contenues dans certaines expositions projetées. Cette réalisation muséographique viendrait sanctionner une sorte de fin d'étude de l'enseignement dispensé de l'ENSAD.

- **NOMBREUX CONTACTS AVEC D'AUTRES INSTITUTIONS FRANCAISES**

Des contacts réguliers existent avec l'IFA, le Pavillon de l'Arsenal, le Département d'Architecture du Centre national d'Art et de Culture Georges-Pompidou.

L'exposition Les Années trente (1996) sera réalisée en coproduction avec le musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

DANS LE MONDE

- **AVEC LE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE DE MONTREAL**

Le CCA de Montréal, que dirige l'architecte Phyllis Lambert, est le principal partenaire étranger du MMF. D'ores et déjà, ce partenariat a débouché sur deux projets d'exposition :

Edouard Baldus, photographe (1995)
L'Imaginaire de la ruine (1995-1996),

ainsi que l'organisation d'un colloque sur les musées d'Architecture, au cours des rencontres Jacques Cartier à Lyon en 1994.

De plus, le CCA interviendra dans la mise en valeur des collections de photographies du musée, et des échanges de conservateurs auront lieu dès 1993.

- **DES COLLABORATIONS ETRANGERES POUR LES EXPOSITIONS**

La plupart des expositions du MMF sont conçues en collaboration avec des musées étrangers :

Edouard Baldus avec, outre le CCA, le Metropolitan Museum de New York où l'exposition sera présentée à l'automne 1994;

Les Années trente, après sa présentation à Paris, ira au musée des Beaux-Arts de Montréal (début 1997);

L'illusion alternative sera reprise par le Wallraf-Richartz Museum de Cologne.

Un grand projet d'exposition sur Les Revivals du Moyen Age, du XVIIe au XXe siècle, est en cours de réflexion avec le Victoria and Albert Museum de Londres et le Carnegie Institute de Pittsburgh.

UN COMITE SCIENTIFIQUE POUR LE MUSEE DES MONUMENTS FRANCAIS

Un comité scientifique, rassemblant des personnalités françaises et étrangères compétentes en matière d'histoire de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine architecturale, désignées par le Ministre sur proposition des directions compétentes (musées, patrimoine, arts plastiques), est en cours de constitution.

